

# Un concert d'ouverture inégal

Les concerts symphoniques fribourgeois ont pris l'habitude de se consacrer, du moins en partie, à la «grande musique» austro-germanique. En ouverture de sa saison, ce mardi, l'Orchestre de Chambre de Fribourg ne faisait pas exception à la règle. Pour éviter toute banale convention, s'il en est, l'OCF se payait un luxe organologique: présenter le célèbre *Concerto pour clarinette* de Mozart avec l'instrument soliste de sa création appelé aujourd'hui «clarinette de basset».

Ce qui devait être une prestation d'exception se vit contrarié lorsque le clarinetiste suisse Reto Bieri dut renoncer au concert pour des raisons médicales. Il incombait au célèbre clarinetiste Paul Meyer, sur instrument moderne, de faire oublier les attentes frustrées du public d'Equilibre. Cette consolation prometteuse fut très vite compromise. Lourdeur

des coups d'archets, problèmes d'intonation et déficiences rythmiques rendent l'orchestre fribourgeois méconnaissable. En outre, les grandes libertés prises par le soliste français n'aident en rien des musiciens chancelants, à tel point que chaque effet, pourtant si minutieusement calculé par le compositeur, se trouve gêné par de grosses imprécisions.

La finesse impitoyable de Mozart laissa alors place à l'énergie intrépide de Beethoven. En présentant la *Huitième symphonie* du compositeur de Bonn – surnommée *La petite symphonie* par son auteur –, l'OCF prend le parti intéressant de renoncer au Beethoven héroïque et solennel omniprésent dans les salles de concert. Hélas, de l'humour haydnien de l'œuvre il ne restera qu'une pompeuse lourdeur. Le chef d'origine israélienne Nir Kabaretti, systématiquement en avance d'une demi-battue, n'est plus maître de ses musiciens.

Et pourtant... Le public fribourgeois pourra se targuer d'avoir vu un Manuel de Falla gratifié d'une exécution de sa version orchestrale de *L'amour sorcier* touchant la perfection. Danses endiablées, profondeur lyrique et sensualité orientaliste; toutes les subtilités de l'œuvre sont sublimes par un orchestre conduit de la plus belle des manières par son chef. Les vents munis d'une richesse de couleurs hors normes parviennent à figurer avec précision un univers surnaturel et démoniaque; tandis que les cordes au phrasé irréprochable offrent des moments saisissants d'émotion. Le tout est conclu par une sublime apothéose. Nul doute que la splendeur qui magnifia la partition du compositeur espagnol n'aura de peine à faire oublier les méandres d'un sulfureux concert d'ouverture. >>

**GUILLAUME CASTELLA**

## Une biographie illustrée du Père Girard

**Pédagogie** >> Le prochain tome de la nouvelle collection des Editions loisirs et pédagogie est consacré au Père Grégoire Girard. Dédiée aux grands pédagogues, cette collection présente le Fribourgeois à travers une biographie illustrée. Pierre-Philippe Bugnard s'est attelé à la rédaction du livre. «J'ai eu un immense plaisir à l'écrire», confie-t-il.

L'auteur souhaite témoigner de la place du pédagogue dans l'histoire de l'éducation en relevant deux aspects par rapport aux ouvrages précédents. Premièrement, le système éducatif en trois degrés que Grégoire Girard a conçu et mis en place à Fribourg. Dans un second temps, la méthode du pédagogue, soit l'éducation par les pairs, est présentée.

En vente dans les librairies fribourgeoises, cette biographie illustrée est accessible tant pour les curieux que pour les étudiants. L'ouvrage compte aussi un chapitre historiographique, répertoriant les ouvrages à propos du Père Girard. >> **JULIE BRUELHART**

> Pierre-Philippe Bugnard, *Les grands pédagogues – Girard*, Ed. LEP, 132 pp.